

JAN DYLIK

CHERCHEUR ET SAVANT

JAN DYLIK s'est inscrit dans la littérature géographique mondiale notamment par ses travaux en géomorphologie périglaciaire et paléogéographie du quaternaire. Cependant, limiter la réflexion sur son oeuvre uniquement à cette orientation risquerait d'appauvrir l'image du savant dont l'intérêt scientifique s'étendait bien en dehors de celle-ci. Cet humaniste aux horizons très larges et aux associations d'idées toujours nouvelles a laissé un héritage scientifique dans lequel on distingue plusieurs courants correspondant aux différentes étapes de son activité de chercheur.

L'ensemble de l'oeuvre scientifique de JAN DYLIK, vu de la perspective de deux décennies mériterait un élément d'appréciation. Il faudrait y faire apparaître ces acquis qui constituent une contribution impérissable au développement de la géomorphologie polonaise et mondiale et les distinguer de ceux dont le caractère transitoire et éphémère résultait d'une "exagération" plus ou moins consciente dans la proposition d'une nouvelle hypothèse. La réalisation d'une telle tâche m'est assez difficile, étant donné la position de disciple, de jeune collaborateur participant à un nombre important des ces recherches. Comment pourrais-je être entièrement objective?

L'appréciation de la première étape des recherches géographiques et archéologiques est possible grâce aux opinions de savants contemporains et à l'intérêt que ces travaux de recherches interdisciplinaires précurseurs avaient suscité et qui se sont traduits sous forme de nombreuses bourses spéciales, rarement attribuées, ainsi que de la Médaille d'Or de l'Université de Poznań. Alors qu'à l'époque cela n'a été qu'une proposition non vérifiée d'une nouvelle orientation des recherches et de leur approche tout à fait

*Note de la Rédaction: ce texte est extrait de l'article de HALINA KŁATKOWA, publié dans la série: *Sylwetki Uczonych Łódzkich*, Soc. Sci. Lettr. de Lodz. Elle préparait un article pour ce numéro de *Biuletyn Peryglacjalny* mais son décès prématuré ne lui a pas permis de terminer ce travail.

annonciatrice, aujourd’hui extrêmement rares sont les travaux morphologiques et géographiques sur l’holocène, effectués sans la coopération avec les archéologues ou du moins sans l’application de leur acquis; les archéologues profitent aussi souvent de l’expérience et du savoir des géomorphologues et géologues du quaternaire. Le temps vérifie l’idée dont JAN DYLIK a été précurseur.

L’introduction de la notion de la géomorphologie dynamique ainsi que la réflexion sur son sens et ses méthodes peuvent aujourd’hui sembler étonnantes. Il ne faut cependant pas oublier que la géomorphologie d’il y a 40 ans était marquée par une approche excessivement descriptive et une déduction exagérée. Des formulations telles que: “L’étude des processus reliefogènes constitue la plus frappante caractéristique de la géomorphologie récente” ainsi que: “La géomorphologie dynamique tend vers la plus exacte connaissance des processus reliefogènes, changeant en fonction du temps et de l’espace, dont l’activité ne s’effectue pas individuellement mais au sein des ensembles de facteurs à la composition qualitative et l’intensité différentes.” (DYLIK 1958) *Dynamical Geomorphology, its Nature and Methods*, 1957, *Bull. Soc. Sci. Lettr.*, ont été novatrices et il a fallu du temps pour qu’elles soient largement acceptées et appliquées à la recherche scientifique. L’introduction de nouvelles tendances dans la géomorphologie polonaise a été une contribution de JAN DYLIK à la construction de la forte position de notre discipline au sein de la géomorphologie mondiale des années 50 et 60.

Les thèmes liés à la morphogenèse périglaciaire ont suscité un grand nombre d’opinions souvent critiques et contradictoires. La première réaction à cette conception a été ou négative ou du moins sceptique ou trop absorbante. Le scepticisme sur les principes de la conception prenait progressivement la forme de reproches concrets adressés à l’interprétation génétique de nombreuses structures et sédiments et au rôle reliefogène, fort exagéré selon certaines critiques, des facteurs périglaciaires. Il faut avouer qu’au cours de premières années on a commis pas mal d’erreurs et d’exagérations dans ces deux domaines. On avait trop souvent tendance à qualifier de périglaciaires toutes les déformations des sédiments de surface. Aussi, le rôle attribué à l’époque aux processus de *cryoplanation dans les conditions de pléistocène de la Pologne centrale*. Il y avait au moins deux raisons: 1) exagération délibérée de la part de l’Auteur de la conception des effets des facteurs morphogénétiques nouvellement introduits, 2) expérience insuffisante et manque de possibilités de comparaison au cours de la recherche d’exemplification pour les conceptions théoriques. On a dû corriger certaines erreurs d’interprétation mais l’idée de la morphogenèse périglaciaire de pléistocène a résisté à tout.

La science d’aujourd’hui reconnaît comme vérités incontestables:

- l’existence d’un pergélisol pléistocène, symptôme souterrain d’un climat froid,

- la présence de traces fossiles de structures, sédiments et éléments du relief comme expression et preuve de la morphogenèse périglaciaire,
- l'existence dans chaque cycle glaciaire et interglaciaire d'une troisième partie – périglaciaire.

Avant l'introduction de la notion de la morphogenèse périglaciaire, ces vérités n'étaient pas connues ou du moins inaperçues. La contribution énorme de JAN DYLIK à leur établissement est incontestable et a été à l'origine de sa position de savant.

INSPIRATEUR ET ORGANISATEUR DE LA VIE SCIENTIFIQUE

L'esprit d'initiative dans l'animation et l'organisation de la vie scientifique à différents niveaux s'est manifesté déjà au cours des études universitaires de JAN DYLIK. Cependant, une vraie explosion d'initiatives et d'actions a eu lieu en 1945, l'année de la création de l'Université de Łódź. C'est l'année 1945 qui a vu le plus grand nombre d'efforts pour créer à Łódź une authentique vie scientifique en a été le participant et souvent l'initiateur ardent.

En tant que secrétaire général de la Société des Sciences et des Lettres de Łódź en 1945–1966, et ensuite en tant que son président, il attachait une importance particulière à l'activité d'édition, notamment des publications en langues étrangères. C'était, selon lui, le seul moyen de faire valoir sur le forum international la science polonaise renaissant après la guerre. Outre les publications dans différents domaines, dès 1948, ont commencé à paraître "Acta Geographica Lodziensia", et aussitôt le "Bulletin de la Société des Sciences et des Lettres de Łódź" contenant les résultats les plus récents des recherches scientifiques à Łódź en langue française ou anglaise; le premier volume du „Biuletyn Peryglacjalny" a paru en 1954.

A toutes ces riches et intenses activités de l'organisation de la vie scientifique du pays s'est ajouté le travail au sein des groupes et organisations internationales. En 1956, au Congrès de l'Union Géographique Internationale à Rio de Janeiro, JAN DYLIK a été élu Président de la Commission de Géomorphologie Périglaciaire de l'UGI, pour les années 1956–1960. Cette élection, renouvelée au cours des trois Congrès consécutifs de l'UGI: 1960 à Stockholm, 1964 à Londres, 1968 à Delhi, a été un événement sans précédent dans l'histoire de l'Union. La fonction de secrétaire de la Commission a été pendant cette période assurée par RENÉ RAYNAL, ALFRED JAHN a été son collaborateur le plus proche parmi des spécialistes polonais du périglaciaire.

L'activité internationale de JAN DYLIK en tant qu'organisateur, inspirateur et propagateur des recherches périglaciaires au cours de sa

présidence de la Commission de Géomorphologie Périglaciaire de l'UGI se manifeste le mieux à travers les comptes-rendus des symposiums périglaciaires organisés systématiquement dans le cadre des Congrès de l'UGI et des Congrès INQUA, ainsi que de nombreuses conférences de la Commission (Pologne, Maroc, Autriche-Hongrie, Belgique, Suède, Yakoutie).

MAÎTRE ET ENSEIGNANT

Le nombre d'étudiants et d'élèves à différents degrés du développement scientifique, le niveau des connaissances et les méthodes de leur enseignement, la quantité des manuels et d'études permettent une appréciation objective de l'enseignant et du maître. Cela peut résulter aussi des relations mutuelles entre les étudiants et leur maître. Les deux aspects sont aussi importants.

JAN DYLIK au cours de presque 30 ans de travail comme professeur de l'Université de Łódź a formé environ 140 titulaires de maîtrise en géographie, en géomorphologie en particulier mais ce n'est pas tout. Pendant la première période où il a été le seul maître enseignant indépendant de géographie de Łódź, il a piloté de nombreux travaux en géographie générale et même – d'anthropogéographie. Jusqu'à 1950, outre les conférences, il dirigeait personnellement les travaux pratiques: il introduisait le thème, l'expliquait, corrigeait, discutait et appréciait les résultats. A cette époque tout cela était possible: les étudiants n'étaient pas très nombreux, le programme différent. L'obligation d'appréciation annuelle des résultats n'existe pas. Une raison cependant a été déterminante outre le style d'études en général: le Professeur exigeait de ses étudiants une indépendance maximale. Nos travaux d'études nous occupaient plusieurs heures par semaines pour être ensuite soumis à une critique très complexe de fond, de forme, de clarté et de rigueur linguistique.

Dans toutes les disciplines des sciences de la Terre, les travaux de terrain occupent une place très particulière. Au cours de la période dont nous parlons, le Professeur élaborait lui-même le programme et dirigeait les travaux de terrain. Des excursions dans les environs de Łódź occupaient tous nos samedis et souvent des week-ends entiers. Les étudiants de cette période connaissaient vraiment bien leur région. On partait souvent dans les Sudètes où l'Université de Łódź et ensuite la Société des Sciences de Łódź disposaient d'une station des recherches. Des séjours communs et le travail sur le terrain créaient des relations très spéciales entre les étudiants et jeunes chercheurs et le Professeur, des relations très directes sans pour autant perdre la distance indispensable.

Le Professeur n'a jamais publié de manuel de géomorphologie, ni de copies des cours à l'usage des étudiants. Il préparait en revanche des dissertations bien développées et précises où on trouvait tous les thèmes

essentiels et une littérature obligatoire et recommandée très riche, remise à jour chaque année. Tout cela pour préparer l'étudiant aux questions d'examen.

De l'initiative, très précieuse, du Professeur DYLIK, on organisait des conservatoires hebdomadaires pour les étudiants des années supérieures; obligatoires aussi pour l'équipe des jeunes universitaires. On y invitait d'éminents représentants de la géographie polonaise. Pour nos jeunes géographes c'était une excellente école qui donnait occasion d'écouter des points de vue et des opinions des luminaires, et pour les plus courageux de poser des questions, pour tout le monde de les rencontrer et de les connaître. Aujourd'hui les étudiants ne connaissent les noms des professeurs des autres centres scientifiques que par les pages de titre des manuels et seulement des plus populaires.

Plus tard le système d'études a modifié le style du travail: modifier ne veut pas forcément dire améliorer. Des contacts directs Professeur – étudiants ont été limités. L'Université recrutait un nombre croissant d'étudiants. Les travaux pratiques notamment ceux de terrain ont été assurés par les assistants. Le Professeur se laissait absorber de plus en plus par son travail des recherches. Ces changements ont aussi affaibli la relation entre l'enseignant et ses étudiants au profit du système maître-disciples dont la coopération avec le Professeur dépassait la didactique et s'étendait sur des problèmes essentiellement scientifiques.

Le Maître n'a pas toujours été doux et accueillant. Lui-même travaillait énormément, approchait avec passion toutes les nouvelles idées et ses élèves devaient en faire autant. S'il ne voyait pas cet enthousiasme, on risquait des ennuis. Sa personnalité d'extraverti ne lui permettait pas de s'enfermer dans son bureau avec ses idées novatrices. Il lui fallait tout de suite un auditoire. Souvent, il nous faisait venir un samedi ou un jour férié, nous savions alors que des choses allaient se passer. Il faut avouer sans hypocrisie que ses assistants n'accourraient pas toujours avec enthousiasme à ces réunions imprévues.

Les années 50, c'était la période des travaux collectifs de grande envergure pour réaliser la couverture géologique et géomorphologique. Les recherches individuelles sur les thèses de doctorat n'avançaient pas. Les années 60 ont vu ces travaux s'intensifier: sur 17 docteurs promus par le Professeur DYLIK, 14 ont défendu leur thèse au cours de cette décennie. Et les thésards et leur promoteur ont vécu une période de travail très intense. Tout ce qui touchait à l'administration et l'organisation ne l'intéressait pas et il le laissait aux autres, en revanche il a toujours eu le temps et l'envie pour une discussion scientifique. Il ne supportait pas le travail superficiel, simulé et la médiocrité des recherches ou d'expression. Il devenait alors dur et même sarcastique. Cela a probablement été à l'origine d'une certaine sobriété de la parole parmi les jeunes chercheurs. Conformément au bon

principe, rarement respecté aujourd’hui: “avant de parler – réfléchi si tu a quelque chose à dire”.

Le Professeur DYLIK n’était pas de ces enseignants qui conduisaient par la main leurs disciples et les protégeaient des erreurs. Il exigeait une réflexion indépendante et un travail indépendant. Si on acceptait ces règles on pouvait apprendre beaucoup.

CITOYEN DE ŁÓDŹ

JAN DYLIK est né à Łódź. Il y a été élevé et a vécu presque toute sa vie d’adulte. Ses liens avec Łódź n’étaient cependant pas dus au hasard ni à sa naissance ou à son éducation dans cette ville, mais résultaient de son choix conscient.

Avant la II guerre mondiale, pendant son travail pour la Libre Université Polonaise et le centre des Universités Ouvrières, il a pu observer le retard culturel de cette ville, la deuxième grande ville en Pologne. En tant que géographe formé à l’Université de Poznań, effectuant ses propres recherches dans la région de Łódź, il percevait la différence énorme dans le niveau de sa connaissance par rapport à la région de Poznań (Grande Pologne).

Les environs de Łódź ont été presque inconnus au point de vue géologique et géomorphologique. JAN DYLIK a donc entrepris une activité dynamique d’organisation dans le cadre de l’Université de Łódź et de la Société des Sciences de Łódź. Son idée motrice a été sa volonté de créer dans sa ville un fort centre des sciences géographiques et de lui garantir l’échange de la pensée scientifique avec d’autres centres polonais et étranger.

Dans le fond de la majeure partie des travaux de JAN DYLIK on sent son attachement à la région de Łódź; ici il faisait ses découvertes et ici naissaient des nouvelles conceptions paléogéographiques. Tout cela explique pourquoi la géomorphologie mondiale parle de ”l’école de Łódź” et moins souvent de ”l’école de Dylik”. Personne pourtant n’a jamais eu de doute quant à l’identité de son créateur.

La fidélité de JAN DYLIK envers sa ville et sa région pourrait être mesurée à deux attitudes. La première – généralement connue – est la volonté inconditionnelle d’édifier une forte position scientifique de son centre des recherches. La seconde est moins connue. Seuls la connaissent les plus anciens des étudiants, ceux qui participaient à ces folles escapades de week-end vers les endroits les plus retirés de la Terre de Łódź. Le Professeur a voulu que nous les connaissions, comprenions et aimions. Car c’était Sa ville de Łódź et Sa Pologne Centrale.